

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2019

Volume XX

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Edouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

VERS LA FIN DES DOGMES ET DES LITURGIES DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES ?

LE FUTUR RECOMPOSÉ

PAR

GUILLAUME BERLAT (*)

« *La pensée ne doit jamais se soumettre, ni à un dogme, ni à un parti, ni à une passion, ni à un intérêt, ni à une idée préconçue, ni à quoi que ce soit, si ce n'est aux faits eux-mêmes, parce que, pour elle, se soumettre, ce serait cesser d'être* », écrit Henri Poincaré. L'histoire est un éternel trompe-l'œil. Doit-elle pointer les continuités ou les ruptures ? Les événements ne sont-ils que l'écume des mouvements plus profonds, quasi tectoniques, que les guerres et coups d'Etat ne parviennent jamais à infléchir si on adopte l'échelle du temps long, celle de la démographie, des mouvements climatiques, économiques et sociaux ? Ou, au contraire, l'historien doit-il s'attacher aux ruptures, aux hommes qui vont infléchir le cours des choses et modifier les paradigmes ? Cela fait longtemps qu'on n'oppose plus l'histoire de Braudel à celle de Michelet car elles se complètent (1). Mais que penser des évolutions, des révolutions que connaît notre monde ? Quel constat pouvons-nous dresser en nous éloignant quelque peu des cadres de réflexion traditionnels des théoriciens des Relations internationales ? On finit toujours par perdre ce qu'on a refusé de définir. En élargissant sa focale, l'objectif ne fait-il pas apparaître dans son champ une dimension irrationnelle, subjective des relations internationales ? Une dimension prégnante mais peu appréhendée tant elle relève de la force profonde, donc invisible à l'œil nu pour tous ceux qui s'en tiennent à l'écume des jours. Dès lors, une question se pose au praticien de la chose du dehors : dogmes et liturgies n'apparaissent-ils pas comme les deux facettes d'un phénomène qui conditionne la conduite des relations internationales ? N'assiste-t-on pas à une révolution copernicienne conduisant à un reniement des dogmes les ayant sous-tendues au cours des dernières décennies ? Ne s'accompagne-

(*) Pseudonyme d'un haut fonctionnaire. Les opinions exprimées ici n'engagent que leur auteur. Article rédigé à la fin du mois de novembre 2018.

(1) Christophe AYAD, « La Syrie, une longue histoire des conflits », *Le Monde*, 26 juin 2018, p. 27.

t-elle pas d'une remise en cause des liturgies ayant rythmé la pratique de la diplomatie ? Si tel était le cas, quelles seraient les conséquences de cette rupture sur la grammaire future des relations internationales ?

DE QUELQUES PRÉCISIONS SÉMANTIQUES :
DOGMES, LITURGIES ET RELATIONS INTERNATIONALES

Avant toute chose, un exercice méthodologique s'impose. Il importe de définir trois concepts : dogme, liturgie et relations internationales, avant de rechercher l'existence d'interactions éventuelles entre eux.

La définition des deux concepts : dogmes et liturgies

Les dogmes ou les saintes écritures

Qu'est-ce que le dogme ? Il s'agit d'un « *point de doctrine établi ou regardé comme une vérité fondamentale, incontestable (dans une religion, une école philosophique)* ». Telle est la définition qu'en donne le *Petit Robert 1* ! Nombreux sont les dogmes qui rythment l'histoire du siècle dernier et du début de ce siècle : prééminence du multilatéralisme comme mode d'organisation de la société internationale ; irréversibilité du phénomène de la mondialisation ; vigueur du lien transatlantique ; pérennité de la construction européenne pour s'en tenir aux principaux. Quelques bons apôtres avaient prédit « *la fin de l'histoire* » (Francis Fukuyama) après la chute du Mur de Berlin, l'effondrement de l'Union soviétique et l'avènement de l'« *hyperpuissance américaine* » (Hubert Védrine) mais surtout l'intangibilité des dogmes le plus souvent importés des instituts de recherche (*think tanks*) des Etats-Unis, sorte de conciles (2) païens producteurs des saintes écritures. Or le champ des Relations internationales est soumis à un questionnement sans précédent depuis le début de la deuxième décennie du XXI^e siècle et plus encore depuis l'arrivée de l'imprévisible quarante-cinquième président des Etats-Unis à la Maison-Blanche le 20 janvier 2017.

Les liturgies ou les incontournables dévotions

Qu'est-ce que la liturgie ? Il s'agit du « *culte public et officiel institué par une Eglise* ». Telle est la définition qu'en donne le même *Petit Robert 1* ! Certains ne prétendent-ils pas que la diplomatie serait une liturgie désuète dans un sanctuaire de traditions compassées ? La diplomatie traditionnelle obéit à certaines règles qui touchent tant la communication écrite – la note verbale qui est écrite et sert de vecteur à la communication officielle entre Etats – qu'orale – un certain raffinement dans un langage choisi pour ne pas heurter surtout lorsque l'objet du propos est de contester une position. Ainsi, la diplomatie obéit à des rituels (3), à une liturgie destinée

(2) Le concile est une assemblée d'évêques et de théologiens se prononçant sur le dogme, la liturgie et la discipline.

(3) Thierry BALZACQ, « Rituels et diplomatie », in Thierry BALZACQ / Frédéric CHARILLON / Frédéric RAMEL (dir.), *Manuel de diplomatie*, Presses de Sciences Po, 2018, pp. 129-141.

à amortir les chocs des plaques tectoniques. Au-delà de cette pratique de la diplomatie bilatérale établie et aussi vieille que le monde, une autre plus diffuse est venue se superposer dans le cadre de la diplomatie multilatérale. On s'accorde à reconnaître l'existence de formules sacramentelles propres à chaque organisation internationale (Nations Unies, Alliance atlantique, Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, Union européenne, Conférence du désarmement...), que les fidèles que sont les diplomates et les fonctionnaires internationaux psalmodient à longueur d'office en signe d'adhésion inconditionnelle au dogme.

Leur interaction dans le cadre des relations internationales : frein ou accélérateur

Les relations internationales ou l'écheveau de connexions

Comment définir ce concept de « relations internationales » apparaissant dans les médias comme un mot-valise à l'instar de celui de « communauté internationale » (Hubert Védrine) ? Reportons-nous à la définition qu'en donne un expert : « *Les relations internationales correspondent à l'ensemble des liens, rapports, accords ou oppositions entre acteurs de la scène internationale, dès lors que ces échanges, normés ou non, paraissent critiques pour le développement et pour la paix et la sécurité internationales lato sensu* » (4). Nous nous trouvons ainsi au cœur de la problématique décrite par Raymond Aron dans *Paix et guerre entre les nations*. Elle retrace les rivalités entre puissances dans le monde d'avant, celui de la Guerre froide. Souvenons-nous de sa formule : « *guerre improbable, paix impossible* » ! Nombreux sont les ouvrages de chercheurs, les manuels universitaires, les films, les romans, les bandes dessinées qui analysent tel ou tel aspect des relations internationales. Cependant fait souvent défaut une approche globale, synthétique. Approche partielle qui nuit à sa compréhension dans un monde globalisé.

Les relations internationales ou le creuset des dogmes et des liturgies

A tirer les leçons de l'histoire, il va sans dire que les relations internationales sont imprégnées par les dogmes et les liturgies du moment, voire que ces derniers les façonnent comme la vague le fait du rocher. Quelques expressions rythment l'histoire des siècles passés : concert des nations, équilibre des puissances, équilibre de la terreur, paix par le droit après paix par la force, bipolarité du monde ou plus récemment, unipolarité du monde, « *apolarité* », mondialisation, démondialisation (5)... Le corollaire est que les dogmes sont souvent portés par des rites qui peuvent s'apparenter à des coutumes, des liturgies qui relèvent de la foi du croyant. Or « *les rites sont le signe extérieur de la religion, et sans doute en faut-il pour*

(4) Julian FERNANDEZ, *Relations internationales*, Dalloz, 2018, p. XVIII.

(5) Philippe MOREAU-DEFARGES, *La Tentation du repli. Mondialisation, démondialisation (XV^e-XXI^e siècles)*, Odile Jacob, 2018.

frapper les âmes simples. Mais ceux qui font trop ostensiblement procession derrière les rites, et s'en arment pour juger sévèrement, sont-ils bien toujours les meilleurs ? » (6). Les experts distinguent les rites d'intériorisation – acquisition d'une force ou d'un fait –, les rites d'extériorisation – expiation d'un mal ou d'un fait –, les rites d'harmonisation – dont le but est le maintien de l'équilibre des choses. Les liturgies internationales s'apparentent plus à la dernière catégorie.

Après la théorie, passons à la pratique passée, présente, voire de manière ambitieuse, future.

DE LA CÉLÉBRATION DES DOGMES
ET DE LA PRATIQUE DES LITURGIES :
LE TEMPS DE LA BÉATITUDE

Le monde de la fin du siècle dernier et du début du siècle actuel ne s'est-il pas endormi sur ses lauriers en dépit des évolutions, voire des révolutions importantes qui le secouaient ? Ne vivait-il pas jusque dans un passé récent dans l'insouciance de ce qui advenait par ailleurs, se contentant de ressasser les dogmes intangibles à travers la célébration de liturgies bien établies ?

L'affirmation des dogmes : la consolidation de la religion

Nous nous limiterons aux quatre dogmes suivants, véritables marqueurs des décennies écoulées.

Le primat du multilatéralisme et l'omnipotence de la globalisation

Alors que le multilatéralisme a une dimension juridique, la globalisation possède une dimension économique.

Le multilatéralisme se définit de façon minimale comme une « coopération entre plus de deux acteurs institutionnels dans le domaine international » (Maurice Vaisse). Il connaît un véritable essor entre les deux guerres mondiales. Sous l'impulsion du président Woodrow Wilson est créée la Société des Nations (SDN), qui entraîne l'apparition des experts dans le jeu international. Le mouvement amorcé à partir de 1920 explose après la Seconde Guerre mondiale, créant un paysage très dense de formes de multilatéralisme. Il se développe dans l'espace (à l'échelon universel, surtout avec l'Organisation des Nations Unies et ses institutions spécialisées, comme régional, d'abord en Europe et ensuite sur d'autres continents), dans ses thématiques (politique, sécurité, économie, finance, droits de l'homme...), dans la nature de ses acteurs (processus interétatique s'élargissant ensuite à d'autres catégories) (7). Le multilatéralisme constitue

(6) Gabriel CHEVALLIER, *Clochemerle Babylone*, Presses universitaires de France, 1954, p. 17.

(7) Bertrand BADIE /Guillaume DEVIN, *Le Multilatéralisme. Nouvelles formes de l'action internationale*, La Découverte, 2007.

l'alpha et l'oméga des relations internationales au cours des dernières décennies.

La globalisation fut longtemps considérée comme la phase la plus avancée de l'internationalisation, de l'intégration économique. Ce facteur d'accélération des échanges contribue à l'interdépendance des pays, à travers la libre circulation des biens, des services, des capitaux, des hommes, des idées, de la technologie et des biens culturels. *De facto*, la notion et le concept de globalisation sont devenus un phénomène plus ample, à savoir le fait de globaliser : penser, percevoir, concevoir et agir dans une perspective d'ensemble (*cf.* la globalisation industrielle, commerciale, financière). Néanmoins, la globalisation est aussi politique et culturelle. Elle recouvre un champ d'intervention qui intègre le traitement des problèmes tels que l'environnement, le terrorisme, les conflits religieux, la lutte contre le crime organisé, les narcotrafiquants, le trafic d'organes, la cybersécurité... (8) Personne n'échappe désormais aux fourches caudines de la globalisation, de la « *mondialisation heureuse* ».

La force du lien transatlantique et l'irréversibilité de la construction européenne

Alors que le lien transatlantique a une dimension sécuritaire, la construction européenne a essentiellement une dimension économique, accessoirement politique.

Le lien transatlantique est d'essence sécuritaire. Que n'a-t-on entendu après la chute de l'empire du mal en 1990 ? « *L'Alliance atlantique unit l'Amérique du Nord et l'Europe dans la défense de notre sécurité, de notre prospérité et de nos valeurs communes. Elle garantit la sécurité de ses membres au travers de la défense collective. Elle renforce la sécurité en Europe, et elle projette la stabilité plus loin encore grâce à la gestion de crise et à la sécurité coopérative, avec son faisceau de partenariats sans égal. Notre attachement à la défense de la liberté, des libertés individuelles, des droits de l'homme, de la démocratie et de l'état de droit rend notre communauté unique* ». C'est ainsi que l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) définit la nature du lien transatlantique. Grâce au renforcement constant de ce lien (élargissement des missions et du nombre des membres de l'Alliance), l'Europe et le monde vivraient en paix sous la fêrule bienveillante du dieu Amérique. La démocratie, les valeurs et l'économie de marché répandraient leurs bienfaits aux quatre coins de la planète.

La construction européenne est d'une toute autre nature. Que n'a-t-on entendu au cours des dernières décennies ? C'est grâce à la construction européenne que nous vivons en paix depuis 1956. C'est grâce au marché commun, à l'Union européenne que le niveau de vie des Européens connaît une croissance permanente, que le chômage recule. C'est grâce à la politique européenne de sécurité et de défense que les Vingt-Huit comptent dans le

(8) Miguel DA COSTA, *France Angola. Une diplomatie dynamique*, Alexandrines, 2018, p. 9.

concert des nations et que la sécurité, la paix, la concorde règnent dans le monde. C'est grâce à un puissant service européen d'action extérieure (SEAE) que l'Europe est un acteur incontournable dans le concert des nations. C'est grâce à un euro fort que l'Europe s'impose dans le monde économique. C'est grâce à Schengen et à la liberté de circulation que ce traité organise que nous sommes protégés. C'est grâce à une commission indépendante que l'intérêt général européen prévaut sur l'intérêt égoïste des nations (9). « *L'eurobéatitude court partout et transforme toutes les salles de presse en sacristies de la nouvelle religion* » (10).

La célébration des liturgies : la propagation de la religion

Qui dit intangibilité des dogmes, dit célébration par des liturgies idoines destinées à leur conférer le maximum de crédibilité !

Les liturgies officielles ou la sacralisation de la parole

Quelles églises mieux choisies que les grands-messes que représentent les organisations internationales, leurs rencontres ordinaires, rituelles (traditionnelle semaine des chefs d'Etat et de gouvernement lors de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies), leurs sommets extraordinaires, sorte de conciles païens (OTAN, Union européenne, Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, G7...) pour célébrer l'intangibilité des dogmes ! Grands prêtres, catéchumènes, paroissiens s'y pressent, missels en main, pour psalmodier à haute et intelligible voix les versets sacramentels. Cela fait le plus grand bien de se retrouver au sein de la grande famille réunie, le temps d'un *buzz* médiatique et liturgique, pour se convaincre des bienfaits, des bénéfices des dogmes. La méthode du bon docteur Coué a fait ses preuves. En plagiant Michel Audiard, on pourrait dire que la liturgie, vecteur du dogme, c'est comme la Sainte Vierge, si elle n'apparaît pas de temps en temps, le doute s'installe.

Les liturgies officieuses ou la pratique des conclaves

Elles présentent deux principales caractéristiques. La première tient au cénacle de rencontre. Pour les hautes personnalités, il a pour nom Forum économique de Davos, groupe ou conférence de Bilderberg, « World Policy Conference », « Wehrkunde » devenue Conférence de Munich sur la sécurité... Pour les experts, il a pour nom Heritage Foundation de Washington, Center for non proliferation studies de Monterrey... Tous ont un point commun : être des laboratoires d'idées – de dogmes – et vecteurs d'influence, des évangélistes – *via* les liturgies. La seconde caractéristique tient au vecteur de communication : pour faire bonne mesure, la langue est unique. Comme au temps de la messe en latin, les célébrations se déroulent en

(9) Thierry DE MONTBRIAL /Thomas GOMART (dir.), *Notre intérêt national. Quelle politique étrangère pour la France ?*, Odile Jacob, 2017.

(10) Philippe DE VILLIERS, *Le Moment est venu de dire ce que j'ai vu*, Albin Michel, 2016, pp. 239-240.

anglais, celui qu'on qualifie de « *globish* » (11). Il est évident qu'il existe une interaction entre langage et pensée. Parler anglais, c'est penser anglais. « *La pensée fait le langage en se faisant par le langage* » (Henri Delacroix).

L'ordre international n'aurait-il pas tenu toutes ses promesses ? La rapidité de la modernisation n'aurait-elle pas conduit à une perte de repères, à une accentuation des craintes par les laissés-pour-compte de la mondialisation ? Changements géopolitiques et bouleversements économiques ne constituent-ils pas les signes précurseurs d'un « *imminence d'un retour de bâton* » (Barack Obama) ?

DE LA CONTESTATION DES DOGMES
ET DE L'IGNORANCE DES LITURGIES :
LE TEMPS DU SCHISME (12)

« *Une partie du monde semble sur le point de basculer vers un ordre ancien, plus dangereux et plus brutal* », affirme Barack Obama, à l'occasion du centenaire de la naissance de Nelson Mandela, à Johannesburg, le 17 juillet 2018. Ce basculement ne s'expliquerait-il pas, en partie, par la contestation des dogmes, la sécularisation des liturgies ?

La contestation des dogmes : la victoire des hérétiques

Elle se décline sous quatre dimensions évoquées plus haut : recours à l'uni-/bi- latéralisme, retour du protectionnisme, obsolescence du lien transatlantique et fragilisation de l'Union européenne.

L'abandon du multilatéralisme et le retour du protectionnisme

L'explication la plus pertinente du désintérêt américain pour le multilatéralisme vient d'outre-Atlantique. « *Le président des Etats-Unis rejette toute sorte de multilatéralisme. Il préfère conclure des accords unilatéraux, pays par pays, et n'a en effet que peu de considération pour l'Union européenne, les Nations Unies et même l'OTAN* » (13). Cependant, l'affaire est plus ancienne. A la lecture de l'ouvrage de l'ancien proche conseiller de Barack Obama, Ben Rhodes (14), nous lisons que « *l'unilatéralisme de Donald Trump n'est pas arrivé comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu : il était annoncé par la lassitude de l'opinion publique face aux charges de la superpuissance américaine* » (15). Le seul document que Donald Trump respecte est la Constitution américaine, texte

(11) Le « *globish* » – mot-valise combinant « *global* », planétaire, et « *English* », anglais – est une version simplifiée de l'anglais n'utilisant que les mots et les expressions les plus communs de cette langue. C'est le jargon utilisé par des locuteurs de diverses autres langues quand ils veulent communiquer en anglais. Cf. le site Internet fr.wikipedia.org/wiki/Globish.

(12) François HEISBOURG, « Un schisme entre les Etats-Unis et l'Europe n'est plus à exclure », *Le Monde*, 4 juil. 2018, p. 22.

(13) Strobe TALBOTT, « Trump, c'est l'Amérique toute seule », *Le Point*, 21 juin 2018, pp. 54-55.

(14) Ben RHODES, *The World as It Is*, Penguin Random House, 2018.

(15) Sylvie KAUFFMANN, « Et Merkel devint (un peu) militariste », *Le Monde*, 7 juin 2018, p. 23.

intouchable. Les traités internationaux sont pour lui des chiffons de papier, à peine dignes de désigner une tendance. Le multilatéralisme est malmené par ceux qui l'avaient porté sur les fonts baptismaux en 1945 (16). Rejet des institutions internationales politiques (l'Organisation des Nations Unies ou ONU), économiques (l'Organisation de coopération et de développement économiques, qui a succédé en 1961 à l'Organisation européenne de coopération économique chargée de mettre en place le Plan Marshall), commerciales (Organisation mondiale du commerce ou OMC (17)), culturelles (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture ou UNESCO), judiciaires (Cour pénale internationale ou CPI) et des accords signés (climat, nucléaire iranien, Traité transpacifique, Traité sur les forces nucléaires intermédiaires ou FNI (18)), extraterritorialité de la loi américaine... Washington se retire du conseil des droits de l'homme de l'ONU, du traité Ciel ouvert, critique ouvertement « *l'OMC qui a très mal traité les États-Unis* », cesse de financer l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA). Cet exceptionnalisme américain met en danger tout l'équilibre de la structure imaginée en 1945. Prenons garde, le trumpisme continuera après Trump (19).

Le libre-échange n'est pas mieux traité que le multilatéralisme. Au sommet du G20 de Hangzhou (4-5 septembre 2016), premier sous présidence chinoise, les dirigeants constatent la défiance croissante des peuples à l'égard du libre-échange, de la mondialisation (20). Ce dogme n'a plus les faveurs de ses géniteurs à en croire les positions tranchées prises sur le sujet par les deux candidats à l'élection présidentielle américaine de 2016. Ils notent que les négociations des traités de libre-échange entre les États-Unis et l'Union européenne (Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement ou TAFTA), entre les États-Unis et l'Asie (Accord de partenariat transpacifique ou TPP) sont dans l'impasse. Enfin, « *en dépit des promesses répétées du G20, le nombre des restrictions affectant le commerce et les services a continué à augmenter* » (communiqué final) (21). Lors du sommet du G20 Finances de Baden-Baden (17-18 mars 2017), la délégation américaine s'oppose à toute mention de la défense du libre-échange, de l'interdiction du protectionnisme, des résultats de

(16) Fabrice NODÉ-LANGLAIS, « Avis de tempête sur le multilatéralisme », *Le Figaro Economie*, 29 mai 2018, p. 18.

(17) Marie DE VERGÈS, « Commerce mondial : branle-bas de combat pour sauver l'OMC », *Le Monde*, supp. « Economie & Entreprise », 17 nov. 2018, p. 5.

(18) Nathalie GUIBERT / Jean-Pierre STROOBANTS, « Le retrait américain du traité FNI embarrasse l'OTAN », *Le Monde*, 23 oct. 2018, p. 4.

(19) Entretien avec Alexandra DE HOOP SCHEFFER, « Le trumpisme continuera après Trump », *Le Monde*, supp. « Idées », 27 oct. 2018, p. 6.

(20) Madeleine ALBRIGHT, « La mondialisation a beaucoup d'aspects positifs, mais son côté négatif est qu'elle est sans visage. Les gens cherchent leur identité et cela donne un nationalisme potentiellement dangereux », *Le Point*, 21 juin 2018, pp. 56-57.

(21) Simon LEPLÂTRE, « Commerce, climat, Brexit, fiscalité : les leaders mondiaux dans le flou », *Le Monde*, 7 sept. 2016, p. 3.

la COP21 sur le climat (22). Les Etats-Unis quittent le TPP, l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Lors du G7 de Charlevoix (8-9 juin 2018), Donald Trump retire *a posteriori* son accord au communiqué final et envoie *ad patres* les textes sacrés, les dogmes du libre-échange. En violation des règles de l'OMC, il impose unilatéralement des droits de douane à ses ennemis chinois, à ses alliés européens, des sanctions aux Iraniens. Les Etats-Unis jettent les évangiles dans la poubelle de l'histoire. Rien ne va plus dans le monde idéal qui nous avait été promis ! « *La mondialisation heureuse, c'est, à l'arrivée, une balkanisation furieuse* » (Régis Debray).

L'obsolescence du lien transatlantique et la fragilisation de l'Union européenne

Poursuivant sa stratégie de sape contre tout ce qui ressemble de près ou de loin au multilatéralisme, contre les accords issus de l'« *ordre ancien* » hérité de la Seconde Guerre mondiale, le Président américain s'emploie à semer la zizanie entre ses alliés. « *Cette réunion a été probablement la plus tendue des 69 ans d'histoire de l'Alliance* », dit-on du sommet de l'OTAN qui s'est tenu à Bruxelles les 11-12 juillet 2018. Donald Trump n'a jamais caché le peu de cas qu'il porte à ses alliés européens. Cependant, le chaos qu'il crée porte préjudice à toute l'organisation, selon Pavel Felgenhauer, expert militaire de la fondation Jamestown. « *Ce qui est vraiment sérieux, c'est que la crédibilité de l'OTAN en tant que dissuasion est affaiblie. Cela peut rendre le monde encore plus imprévisible* », selon lui. Eprouver le besoin de réaffirmer l'engagement américain dans l'Alliance atlantique, c'est déjà insinuer le doute. Car personne jusqu'alors n'avait questionné la solidité de l'OTAN. Personne ne s'était interrogé, en dépit des désaccords manifestes entre les différents membres (problème turc (23)), y compris sur la question sensible du partage du fardeau financier, sur la volonté de l'Organisation d'appliquer l'article 5 de sa charte, qui pose les règles d'assistance et de défense entre les 29 membres au cas où un seul des Etats serait agressé. Il en va, en matière de dissuasion et de stratégie militaire, comme en matière de religion : se poser la question de l'existence de Dieu, c'est déjà ne plus avoir la foi (24).

Donald Trump nourrit un mépris certain à l'égard de l'Union européenne, à laquelle il reproche de prospérer aux dépens des Etats-Unis – il récuse l'idée d'« *armée européenne* »). Pour lui, tout ce qui peut affaiblir l'Allemagne est bienvenu. Instillant le poison de la discorde, il félicite le Royaume-Uni d'avoir opté pour le Brexit, conseille à Emmanuel Macron de faire de même et d'amener la France à quitter l'Union européenne. Toutes choses impensables il y a quelques années encore. Le dogme de la solidité de l'Union européenne s'étirole. Alors qu'elle est paralysée par ses divisions,

(22) « 20/20 au G20 », *Le Canard enchaîné*, 22 mars 2017, p. 1.

(23) Delphine MINOUI, « Où Erdogan mène-t-il la Turquie ? », *Le Figaro*, 1^{er} oct. 2018, p. 21.

(24) Martine ORANGE, « Au sommet de l'OTAN, Trump poursuit son travail de sape contre l'Europe », *Mediapart*, 12 juil. 2018.

ses fractures diverses, elle se montre incapable de résoudre les dossiers brûlants (migrations, nucléaire iranien (25), sacralisation du libre-échange). L'Europe peut-elle/doit-elle céder aux pressions américaines en un temps où la soumission est récompensée par quelques carottes ? La conjonction de facteurs internes – sa crise structurelle intrinsèque – et externes – la crise conjoncturelle américaine – ne remet-elle pas en question sa capacité à être une puissance, à assister impuissante à son éclatement ? Ces échecs répétés la conduisent à la catastrophe (26). Sans oublier que « *pour redémarrer, l'Europe a besoin de solidarité, ce qui contredit totalement son histoire. On voit même le retour de compétitions* » (27).

La sécularisation des liturgies : la défaite des croyants

Le reniement des dogmes a des conséquences sur les liturgies : désacralisation, externalisation.

La désacralisation des liturgies ou l'avènement du profane

Une grande distance était de mise dans l'expression des relations entre Etats organisées autour d'un protocole, de rites immuables, de liturgies traditionnelles. La vérité d'un jour n'est pas celle de toujours. Il en va des liturgies comme des vérités. Dans les relations internationales, dans la diplomatie, nous évoluons du sacré vers le profane. L'introduction du profane à l'intérieur d'une enceinte consacrée se nomme profanation ! Ce qui est un sacrilège pour le croyant. Nous passons d'un langage diplomatique choisi, convenu, mesuré, frisant souvent la litote et surtout sacré à un langage approximatif, débridé, excessif, frisant parfois l'invective, souvent le profane. Quelques exemples fournissent un éclairage utile sur cette pratique ! Il n'est qu'à se reporter aux échanges de *tweets* entre Donald Trump et Kim Jong-un au plus fort de la crise à la fin de l'année 2017. Un ton légèrement en dessous, se situent les échanges, par le même vecteur, entre Donald Trump (« **NOUS NE SOMMES PAS UN PAYS QUI TOLÈRE VOS PAROLES DÉMENTES DE VIOLENCE ET DE MORT. FAITES ATTENTION** », en majuscules) et Hassan Rohani (sur un mode plus littéraire : « *M. Trump, ne jouez pas avec la queue du lion, cela ne produira que des regrets* », en minuscules) à la fin du mois de juillet 2018. Donald Trump tance les membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEC) : « **BAISSEZ LES PRIX MAINTENANT !** ». Que dire du ton peu amène utilisé par Donald Trump à l'égard de ses alliés à la veille du sommet de l'OTAN de 2018 et de la Turquie peu après ! Ou bien avec son homologue français : « *Très insultant* » pour qualifier la proposition

(25) Ali VAEZ, « Can Europe save the Iran deal? Time for it to consider a plan B », *Foreign Affairs*, 16 janv. 2018.

(26) Laurent WAUQUEZ / Christian JACOB / Bruno RETAILLEAU / Frank PROUST, « Soit l'Europe protégera, soit elle disparaîtra », *Le Figaro*, 5 juin 2018, p. 16.

(27) Marc SEMO, « Bertrand Badie dans tous ses états », *Le Monde*, supp. « Idées », 27 oct. 2018, p. 7.

d'« *armée européenne* » (28). Il joue avec les mots. Les mots comptent. Le « *twitto maniac* » connaît parfaitement sa Bible : « *Au commencement était le verbe* » (29).

L'externalisation des liturgies ou l'avènement de l'e-société internationale

La *twittocratie* – utilisation du tweet en 140 signes pour décrire une réalité complexe – est synonyme d'excès, ceux contre lesquels les diplomates sont censés œuvrer pour élargir le champ du possible, du probable. Tout ce qui se passait auparavant dans le secret de la confession diplomatique se déroule désormais avec la plus grande publicité médiatique. Répondant à un *tweet* de Donald Trump du 11 avril 2018 condamnant l'utilisation des armes chimiques avec l'appui supposé de la Russie, le porte-parole du Kremlin réplique : « *nous ne participons pas à la tweeto-diplomatie* ». Les *tweets* compulsifs du Président américain inquiètent. Ne dit-on pas que Donald Trump déclare la guerre *via* Tweeter, décrète la paix sur Facebook ! (30) Il impose un nouveau mode de diplomatie, fait de narcissisme, d'imprévisibilité. Sur le dossier coréen, il démontre un art consommé de souffler le chaud puis le froid. Cela étant, il n'est pas le seul à pratiquer l'outrance, l'inflation de superlatifs dans la pratique diplomatique (31). Les mots par lesquels ses participants qualifient l'atmosphère, le résultat d'une négociation doivent être des mots choisis, traduisant de la mesure, si on veut qu'ils trouvent un écho et non une réaction de surprise chez l'autre (32). Les commentateurs ne sont pas liés par ces préventions. Toutefois, ne confondons pas les deux métiers. Et laissons le temps à l'histoire de décider de ce qui est historique en faisant l'impasse sur les superlatifs (33).

La remise en cause des dogmes par les croyants – « *nous devons être prêts à sortir des dogmes* », affirme Emmanuel Macron à New York le 25 septembre 2018 – est souvent annonciatrice de réformes, voire de schismes. Elle a pour corollaire la croissance du nombre des agnostiques déçus par les manquements à la parole du dieu Amérique, voire l'abandon des liturgies.

(28) Virginie MALINGRE / Marc SEMO, « Sur Twitter, Trump règle ses comptes avec Macron », *Le Monde*, 15 nov. 2018, p. 4.

(29) Alain FRACHON, « Trump et ses mots », *Le Monde*, 3 nov. 2018, p. 21.

(30) Antoine PERRAUD, « Tweeter la guerre », Blog « Tournure », disponible sur le site Internet www.mediapart.fr, 29 janv. 2018.

(31) Jack DION, « De la diplomatie des armes à l'arme de la diplomatie », *Marianne*, 25-27 avr. 2017, p. 49.

(32) Renaud GIRARD, « L'effet de surprise en diplomatie », *Le Figaro*, 13 mars 2018, p. 17.

(33) Jean-Paul PANCRACIO, « En diplomatie, chassez les superlatifs », disponible à l'adresse observatoire-de-la-diplomatie.com/diplomatie-chassez-superlatifs/, 12 juin 2018.

DU RENIEMENT DES DOGMES ET DE L'ABANDON DES LITURGIES :
LE TEMPS DU SACRILÈGE

« *Il faudrait être aveugle, d'un optimisme béat ou d'une mauvaise foi crasse, pour nier que les nuages noirs s'accumulent* » (34). Un modèle s'essouffle, arrive en bout de course. Nous regardons les symptômes, pas les causes. Déboussolés par le reniement des dogmes, l'abandon des liturgies, le monde baigne dans une paralysie de la pensée et de l'action dont il devra se défaire s'il souhaite prévenir une crise majeure. S'accorder sur un tableau clinique faciliterait l'adoption d'un traitement opérationnel.

L'accord sur un tableau clinique : la règle des trois « d »

Le monde d'aujourd'hui se décline en trois dimensions : défiance, division, démagogie.

La défiance ou le retour de la méfiance

L'élément clef d'une approche coopérative des relations internationales réside dans la confiance réciproque entre les Etats composant la société internationale. Or cette denrée devient rare dans le contexte international actuel marqué par un sentiment dominant de défiance et par un désintérêt croissant vis-à-vis des engagements juridiques contraignants. Aujourd'hui, ce carburant fait défaut entre anciens ennemis de la Guerre froide mais, surtout, entre alliés, considérés par Donald Trump avec moins de déférence que les autocrates : sommet de Singapour avec la Corée du Nord, sommet d'Helsinki avec Vladimir Poutine. Les relations au sein de l'Union européenne sont également marquées au sceau de la défiance (cf. le conseil européen des 28 et 29 juin 2018 centré sur la question migratoire). Ce qui vaut pour l'Union européenne vaut pour l'OTAN (cf. le sommet de Bruxelles des 11 et 12 juillet 2017). Sans parler du G7 de Charlevoix (8-9 juin 2018). De plus en plus d'Etats se couvrent d'injures, d'invectives, se lançant furieuses menaces, ultimatums alarmants (cf. entre Washington et Téhéran depuis le retrait américain de l'accord nucléaire).

La division ou le retour de la fracturation

Un basculement du monde s'opère. La question est d'en apprécier la vitesse, les conséquences pour la planète. Donald Trump le « *dé-globalisateur* » accélère ce mouvement. « *Il fracture l'Occident au point que, sur certains aspects, il n'existe plus* » (35). Quel impact a-t-il sur le cours du monde ? Le monde ne doit-il pas apprendre à faire sans les Etats-Unis – multilatéralisme moins un –, à imaginer les contours d'une mondialisation maîtrisée, réglementée plutôt que de se raccrocher aux vestiges d'un monde qui se dérobe sous ses pieds ? Fracture entre les deux rives de l'Atlantique au sein de l'OTAN mais aussi fractures au sein

(34) Sylvie KAUFFMANN, « Non, ce n'est pas les années 1930 », *Le Monde*, 28 juin 2018, p. 23.

(35) Pascal LAMY, « Trump fracture l'Occident », *Le Monde*, 13 juin 2018, p. 25.

de l'Union européenne, au sein du monde arabe... Affaiblie de l'extérieur par les coups de boutoir extérieurs, attaquée en son sein par les partis extrémistes et rongée de l'intérieur par une bureaucratie sûre de son fait, l'Union européenne est en voie de délitement (cf. le « *Brexit* »). Cette Europe, qui se croyait à l'abri des vents mauvais, se garde à l'Est et se tourne vers l'Ouest par routine (36). Les printemps génèrent des hivers. Les guerres se multiplient. La crise du Sud ébranle les constructions du Nord. Le centre du monde n'est plus à l'Ouest.

La démagogie ou le retour des égoïsmes

L'escalade des tensions pèse sur la confiance. Pour la première fois depuis 1945, les Etats-Unis considèrent leurs alliés comme obligés inutiles et indociles. « *Ce qui m'inquiète est de voir que l'ordre mondial se retrouve défié non par les suspects habituels, mais par son principal architecte et garant : les Etats-Unis* », affirme Donald Tusk, Président du Conseil européen. La rencontre de Charlevoix était utile si ce n'est indispensable pour mettre carte sur table avec Donald Trump et s'est révélée la déclinaison concrète de son slogan de campagne « *America First* ». Désormais, les choses sont claires ! Les Américains n'ont que faire du prêchi-prêcha de leurs alliés. Le réalisme demeure une donnée fondamentale. Le diplomate suit les relations internationales. Tel un artisan il les construit chaque jour, mais il doit évoluer dans un cadre connu, accepté de tous pour contribuer à la stabilité et à la sécurité, condition *sine qua non* du développement harmonieux des relations entre Etats et peuples. La régulation des relations internationales par le multilatéral et par le droit s'efface au profit d'un ajustement des rapports entre Etats gouvernés par le rapport de forces, par la loi de la jungle. N'en déplaise à Jean-Jacques Rousseau, rien dans l'histoire de l'humanité ne permet d'en déduire que l'homme naît naturellement bon et heureux et que c'est la société qui le corrompt. Avec Thomas Hobbes, nous pouvons affirmer le contraire : « *A l'état de nature, l'homme est un loup pour l'homme.* » L'Europe qui croyait hier à son avenir se partage aujourd'hui entre démagogues nationalistes et démocrates épuisés.

L'adoption d'un traitement opérationnel : la règle des trois « i »

Il faut discuter, faire des compromis en ne perdant pas de vue les paramètres du monde futur.

L'irrationalité ou le retour des passions

Quel constat pouvons-nous dresser ? Que rien ne sera plus jamais comme avant. Les relations transatlantiques telles que nous les connaissions depuis des décennies n'existent plus... En matière de sécurité et de défense, notre protection dépend de l'humeur d'un président. Les Etats-Unis se tournent vers le Pacifique... En matière économique aussi, les liens transatlantiques

(36) Jean-Pierre CHEVÈNEMENT, « Les Européens se sont accommodés de la vassalité », *Marianne*, 2-8 nov. 2018, pp. 54-55.

qui unissaient les Etats-Unis à l'Europe sont remis en question... Cet ordre du monde n'existe plus et ne reviendra plus jamais. Il nous faut arriver au XXI^e siècle... Dans son très beau livre *Le Monde d'hier*, Stefan Zweig décrit la disparition d'un ordre mondial centenaire. Nous aussi, nous sommes dans une période de transition. Nous avons vécu en Europe une longue période de bonheur, mais il n'existe pas d'abonnement au bonheur. Un proverbe allemand dit « Quand les choses vont trop bien pour l'âne, il se précipite sur la glace » et se casse une patte. C'est un peu ce qui se passe. « *Nous allions bien et nous avons commencé à perdre la tête* » (37). Donald Trump déconstruit tout ce qui a été construit par ses prédécesseurs. Le phénomène Trump a, pour nous, Européens, l'avantage de révéler notre royale nudité. L'hostilité du Président américain, ses positions prônant un affaiblissement de l'Union fragilisent l'Europe. Or l'Union européenne doit créer les conditions de sa propre autonomie stratégique, de sa propre souveraineté (38), tout en ne faisant pas l'impasse sur les peuples, les passions.

L'instabilité ou le retour de l'impensable

Alors que la Chine et la Russie privilégient le temps long, Kim Jong-un et Donald Trump ne font-ils pas entrer les relations internationales, après une période d'« *archaïsme solide* », dans une période de « *modernité liquide* » chère au sociologue Zygmunt Bauman, où tous les engagements sont temporaires, conditionnels ? Face au repli protectionniste américain, existe un risque réel de guerre commerciale pouvant mener à un scénario voisin de celui des années 1930. Chacun des Etats serait *in fine* perdant. Est-il sérieux de réfléchir à la sécurité internationale, à la solution des conflits, notamment au Proche-Orient, sans un acteur majeur comme la Russie ? Et comment évoquer les questions économiques alors que les grands émergents, même affaiblis, à commencer par la Chine et l'Inde, n'en font pas partie ? Au lieu de s'accrocher à un « *universalisme abstrait* » (Hubert Védrine), à jouer les « *Diafoirus de l'Union européenne* » (Pierre Khalfa) et de proposer des politiques incohérentes qui se traduisent par une suite de décisions, analogue à une séquence aléatoire de pile ou face (Hervé Le Bras), à une partie de mistigri, il importe de s'interroger sur les racines du mal avant de décider du ou des remèdes idoïne(s). De penser l'impensable !

L'imprévisibilité ou le retour de l'aléa

Nous assistons au retour en force du nationalisme, à la montée de l'extrême droite en Europe, de l'antisémitisme, de l'hostilité du Président des Etats-Unis à l'égard de ses alliés, au délitement de l'ordre international mis en place en 1945. Tout contribue à donner une ambiance de fin

(37) Joshka FISCHER, « L'Europe doit enfin devenir une puissance indépendante », *Le Point*, 27 juin 2018, pp. 50-51.

(38) Gérard ERRERA, « En Europe, la maison brûle », *Les Echos*, 18 juil. 2018, p. 8.

d'un monde. Imprévisibilité et incertitude, véritables marqueurs de ce début de siècle, rendent le monde plus complexe. Il est de plus en plus délicat d'anticiper les multiples défis à relever, d'interpréter les signaux faibles avant-coureurs de crises à venir. Le constat est brutal. Les États-Unis, qui rassuraient les démocraties depuis 1945, deviennent un risque du fait de l'incohérence de leur stratégie... comme de l'imprévisibilité de Donald Trump. Cette dernière discrédite la dissuasion. D'un côté, les possibilités d'un conflit armé se renforcent. De l'autre, la déstabilisation des institutions et du droit international conforte la dangerosité du monde, divise les démocraties, légitime les hommes forts et leurs coups de force, à l'image de Pékin en mer de Chine, de Moscou en Crimée, d'Ankara contre les Kurdes dans le nord de la Syrie... En humiliant l'Europe par la brutalité délibérée, Donald Trump ouvre une crise sans précédent car elle porte sur les valeurs. Le pire, l'imprévu (39) est aujourd'hui possible. Nous devons nous y préparer pour demain.

ANOMIE *VERSUS* RÉFORME ?

« *L'évidence détruit le doute.* » Rien de pire qu'une fausse évidence, ayant tout d'une vraie. Montrer sans démontrer, c'est le mensonge dans lequel nous piège cette frénésie de dogmes venue d'outre-Atlantique. Surtout lorsqu'elle s'entoure d'une « *névrose de répétition* » (Freud) à travers une débauche de communication. « *Ainsi dans un monde saturé d'images, on aurait tendance à espérer le triomphe de la transparence. Au contraire, la très grande visibilité a généré une nouvelle forme d'invisibilité* » (40). Or cette démarche idéologique, dogmatique, qui nous submerge à travers une information à jet continu, se situe à l'opposé d'une approche scientifique respectueuse de la « *vérité des faits* », permettant d'appréhender la réalité au travers de la raison (« *libido sciendi* » de saint Augustin). Démarche qui sied à l'étude des relations internationales.

Que sont devenus les cartésiens au pays de Descartes ? Vers quel monde allons-nous ? Nul ne le sait, y compris chez nos brillants oracles. « *Les prévisions sont difficiles surtout lorsqu'elles concernent l'avenir* » comme nous le rappelle l'humoriste Pierre Dac. Les évidences sont devenues énormes. Aujourd'hui, les questions ne manquent pas. Rien ne sera plus jamais comme avant ! L'ordre mondial du XX^e siècle disparaît sous nos yeux. Il n'existe plus, ne reviendra plus. C'est pourquoi, il faut délaissé les schémas anciens afin d'entrer de plain-pied dans le monde du XXI^e siècle. L'ordre mondial de ce début de siècle est balbutiant (41). Souhaitons-nous transformer une crise des relations en opportunité pour changer le monde ? Souhaitons-nous être spectateur d'une transition chaotique ou acteur d'une évolution harmonieuse débouchant sur la définition de

(39) Olivier MONGIN, « Les imprévus du nouveau monde », *Commentaire*, n° 163, aut. 2018, pp. 543-548.

(40) Mazarine PINGEOT, *La Dictature de la transparence*, Robert Laffont, 2016, pp. 19-20.

(41) Eugène BERG, *A la recherche de l'ordre mondial*, Apoxis, 2018.

nouveaux paradigmes des relations internationales ? (42) Les amarres sont larguées. Reste à trouver le bon cap ! Le temps n'est plus à la diplomatie de la rustine mais à la diplomatie des architectes Ces derniers doivent imaginer, inventer, proposer une architecture des relations internationales institutionnelle et fonctionnelle pour le monde du XXI^e siècle au lieu de se lamenter sur les vertus du monde du XX^e siècle (43). Et, cela, dans l'attente de nouveaux dogmes, des nouvelles liturgies pour le XXI^e siècle, avant de pouvoir recomposer le futur.

(42) Serge SUR, « Défis et avenir de la coopération internationale. Usure ou fin du multilatéralisme ? », in Thierry DE MONTBRIAL / Dominique DAVID (dir.), *Ramsès 2018. La Guerre de l'information aura-t-elle lieu ?*, IFRI, 2018, pp. 62-67.

(43) Cf. les propositions formulées par le Président de la République, Emmanuel Macron, à l'occasion de son intervention devant la 73^e session de l'Assemblée générale de l'ONU, New York, 25 sept. 2018 : « *Le nouvel équilibre que nous devons créer doit reposer sur de nouvelles formes de coopérations régionales et internationales et se structurera selon moi autour de trois principes : le premier, c'est le respect des souverainetés au fondement même de notre charte ; le second, c'est le renforcement de nos coopérations régionales ; et le troisième, c'est l'apport de garanties internationales plus robustes* », discours disponible sur le site Internet www.elysee.fr.